

Emmanuel Brandl « À propos des musiques populaires : le rock », *Mouvements* 5/2006 (n° 47-48), p. 220-228.

URL : www.cairn.info/revue-mouvements-2006-5-page-220.htm.

DOI : [10.3917/mouv.047.0220](https://doi.org/10.3917/mouv.047.0220).

À propos des musiques populaires : le rock

Auteur : Emmanuel Brandl

GÉRÔME GUIBERT, La production de la culture – Le cas des musiques amplifiées en France, Mélanie Sèteun et Irma éditions, St Amand Tallende, 2006, 558 pages, 20 €. FABIEN HEIN, Le monde du rock. Ethnographie du réel, Mélanie Sèteun et Irma éditions, St Amand Tallende, 2006, 368 pages, 20 €

La sortie quasi simultanée de deux ouvrages consacrés au rock est l'occasion de nous pencher sur ce courant musical délaissé par les sciences sociales. L'étude sociologique minutieuse dont il bénéficie grâce à ces travaux nous permet de saisir à la fois dans une perspective globale (Guibert) et locale (Hein), l'historicité des clivages, des identités, des dynamiques économiques et sociales qui traversent l'univers du rock ainsi que la diversité de ses modes de réception. Ces deux ouvrages s'attachent à mettre à nu les ficelles et le quotidien du rock en mettant en valeur la dynamique créative créée par l'interaction entre l'art et le milieu économique, social, politique, technique, qui l'entoure. Ce qui se révèle être une source d'information précieuse sur le monde du rock.

Les hommes et les objets du rock. De la dynamique de la création musicale

23 En France, l'analyse des musiques « rock » par les sciences humaines et sociales reste, encore aujourd'hui, relativement marginale. Toutefois, journées d'études, interventions lors de colloques, et enquêtes de terrain se multiplient depuis près d'une décennie, aussi bien en sociologie, ethnologie, histoire, socio-économie qu'en science politique. L'affirmation de ces enquêtes dans le champ de la recherche nous est révélée par l'émergence récente d'une maison d'édition qui, en peu de temps et à partir d'ouvrages consacrés à l'analyse de ces phénomènes musicaux, a su devenir une référence qui sera bientôt incontournable : les éditions Mélanie Sèteun ont vu le jour en 2002 et se sont fait connaître par l'édition de la toute première revue d'études consacrée aux musiques populaires, *Copyright Volume* !

24 Deux ouvrages viennent d'être publiés simultanément dans cette maison d'édition. L'un, publié par Gêrôme Guibert, entend analyser le processus de constitution de l'espace de production des musiques amplifiées en France à partir d'une étude portant sur le rôle des industries culturelles dans la dynamique musicale, tandis que l'autre, publié par Fabien Hein, s'attarde à décortiquer très précisément le « monde du rock », à partir d'une enquête ethnographique menée en région Lorraine.

25 Signalons d'abord que ces deux ouvrages impressionnent par la masse de données recueillie et analysée : malgré des caractères serrés de petite taille (rendant parfois la lecture peu aisée), on obtient un ouvrage de près de 500 pages du côté de Gêrome Guibert, et de près de 400 pages du côté de Fabien Hein, hors annexes et bibliographie. On y trouve en effet un nombre impressionnant de références documentaires et scientifiques françaises et anglo-saxonnes (toutes les disciplines sont mobilisées : sociologie, ethnologie, psychosociologie, anthropologie, histoire, économie et science politique) ; on y trouve aussi à la fois des extraits d'entretien, des données statistiques permettant d'établir le profil social des musiciens, des diffuseurs, des acteurs de labels ; des données biographiques (Panassié, Delaunay, Carrère, Barclay...) ; des analyses budgétaires permettant de faire la socio-économie de cet univers de pratiques (aussi bien pour les musiciens – les dépenses en matériel par exemple – que pour les lieux de diffusion ou de répétition) ; des visuels (couverture de fanzines, affiches de concerts, flyers) qui permettent d'« entrer » dans les lieux musicaux, comme de saisir l'iconographie d'un monde à part entière. Ces données permettent d'emblée de comprendre que l'on a affaire ici à de fins connaisseurs de la réalité historique, économique, empirique et scientifique du rock, et plus largement, des musiques amplifiées. Mais ce qui est aussi appréciable, bien que quelques allègements auraient parfois été appréciés, c'est la restitution écrite de la démarche d'enquête, des options théoriques et méthodologiques adoptées par les auteurs et des raisons pour lesquelles ces options sont parues pertinentes au regard de la problématique posée. Ces données sont bien souvent exclues des ouvrages pour des raisons éditoriales. Pourtant, elles permettent d'asseoir la validité scientifique de l'enquête tout en fournissant des références et des réflexions méthodologiques qui peuvent être favorablement réinvesties.

26 Les deux ouvrages ont un souci identique : analyser la relation *dynamique* (empruntant le mot à Polanyi, Gêrome Guibert parle d'*encastrement*) qui peut exister entre un système de contraintes (économiques, politiques, sociales et juridiques) et sa réappropriation par les acteurs ; étudier précisément et sans craindre d'entrer dans sa complexité, la façon dont un système de contraintes peut devenir le principe d'une dynamique créative qui elle-même va déstructurer le système des contraintes initial pour l'amener à se restructurer, et ainsi de suite. *Dynamique* et *dialectique* sont finalement les maîtres mots de ces deux ouvrages, lesquels participent de la sorte à confirmer tout l'intérêt qu'il y a aujourd'hui à dépasser une approche par trop déterministe des pratiques culturelles.

27 Les points de départ sont pourtant opposés. En effet, sans omettre les dimensions proprement esthétiques, Gêrome Guibert se propose de considérer les innovations technologiques, les changements économiques ou l'établissement de nouvelles règles de lois à l'origine de contextes historiquement et socialement situés pour voir comment ces évolutions infrastructurelles peuvent engendrer des effets à la fois sur la création musicale et sur les rapports inter-individuels (p. 18). Ainsi, outre des facteurs comme l'invention de la radio, la libéralisation des ondes, l'avènement de la télévision, de l'industrie du disque, l'institutionnalisation d'une « politique du rock » ou l'autonomisation progressive d'une « culture adolescente » (tout cela étant précisément analysé), il s'avère que l'amplification de la guitare elle-même va modifier le rôle respectif des instrumentistes, comme la boîte à rythmes, le magnétophone ou l'informatique vont permettre de remplacer une partie des instruments et modifier la configuration des groupes de musique comme les relations entre musiciens.

28 L'ouvrage de G r me Guibert est une somme dont il est bien difficile de restituer le contenu tant la période couverte, la liste des noms d'artistes, de porte-parole ou responsables (de *music halls*, de clubs, de *majors*, etc. avec chacun leur histoire restituée), de magazines, de cafés-concerts, de salles de diffusion, ou encore des actions politiques et des genres musicaux abordés (chanson – depuis les folkloristes de la première moitié du XIXe siècle –, jazz, rock, techno, hip hop, rap...) est longue et détaillée dans la manière dont ces différents éléments émergent et s'articulent les uns aux autres. L'ouvrage se structure en trois parties. Les deux premières sont historiques. La première vise à restituer le processus par lequel se structure progressivement, en France, une industrie de la musique, soit une « scène globale ». La deuxième vise à établir la façon dont a pu se structurer une « scène alternative » et ses effets sur l'éclatement de l'espace de production musicale et les stratégies d'adaptation des *majors*. La troisième est une enquête de terrain qui s'attache à mener une ethnographie exhaustive d'un ensemble de « scènes locales » à partir de l'exemple d'une région pour en analyser la réception du global et la place dans l'innovation. Relevons ici que cette dernière partie propose une analyse socio-économique du fonctionnement des groupes de musique et une série de typologies des « pôles d'attractivité » fréquentés par les groupes et des groupes eux-mêmes particulièrement intéressantes. Cette analyse du global au local – et *vice versa* – permet *in fine* de mieux comprendre toute la complexité qu'il y a à mener une analyse non réductrice de la production de la culture.

29 Fabien Hein adopte quant à lui une démarche résolument pragmatiste inspirée des travaux d'Antoine Hennion. Ce parti pris théorique l'amène à prêter une attention particulière à la capacité créative des acteurs, mais aussi et surtout au « *pouvoir des objets* » qui peuplent le « *monde du rock* ». De fait, l'analyse socio-économique de ce monde et l'analyse statistique des profils sociaux de ses acteurs qui nous sont proposées ne sont pas, en réalité, ce qui fait l'originalité de cette recherche. Elle se trouve dans la place privilégiée qui est faite à l'analyse des relations entre les hommes *et les objets* : « *La spécificité d'un monde est d'être produit et de produire symétriquement les acteurs et les objets en tant qu'ils sont à la fois constitutifs et participants de ce monde.* » (p. 19) Si Marx parlait d j à des « *rappports de production* » (analyse des relations entre les hommes à travers les biens et les richesses qu'ils produisent et échangent), ici les objets occupent un autre statut épistémologique. Ils deviennent actifs. C'est ainsi que Fabien Hein nous propose une analyse de *ce que produit* un monde du rock (décrivant par le menu les activités, les lieux et les objets ainsi que la configuration qu'ils prennent tout au long d'une carrière), et de *ce que peuvent les choses*, c'est-à-dire des processus et des modalités de « *l'attachement* », ou autrement dit, du processus par lequel l'ensemble des médiateurs agissent sur l'individu et sont par là capable de capter son attention, de s'emparer de son corps, d'emporter son adhésion, bref, d'enclencher une passion. Notons que parmi ces médiateurs, le disque occupe une place cardinale ; il est ce par quoi s'effectue la révélation. On voit que ce schème d'analyse permet de mieux comprendre, par exemple, que les budgets consacrés à la consommation de disques soient des plus élevés. Resterait à savoir comment tout cela tient ensemble. C'est la dernière partie de l'ouvrage, qui repose sur l'hypothèse que le monde du rock tient parce qu'il repose sur un goût pour le rock et ses activités. Hypothèse d j largement éprouvée nous dira-t-on ? Pas tant que cela, car cette dernière s'appuie sur une r d finition de la notion de goût. Ici le goût repose sur un « faire » qui passe par un engagement, un apprentissage et un entraînement du corps, et inséparablement sur un « faire ensemble » qui présuppose « *une capacité à saisir un certain nombre de ressources, à se laisser agir par elles, à en éprouver les effets, puis à en produire à son tour* » (p. 261). Cette enquête ouvre

tout un champ de recherche puisqu'à la lumière de cette *ethnographie du réel*, « le » rock pris dans sa généralité n'existe plus. L'observation de la *pratique concrète* dévoile un monde complexe dont aucun des facteurs ne peut être ignoré et dont l'ethnographie réelle reste à faire.

30 Ces deux ouvrages offrent donc à la fois une sorte de bilan exhaustif d'un ensemble de processus socio-historiques et socio-techniques complexes, et de nouvelles approches à la fois théoriques et méthodologiques du phénomène musiques rock-musiques amplifiées. Pour ces deux raisons au moins, il est indispensable de lire ces ouvrages. ●

NOTES

POUR CITER CET ARTICLE

Emmanuel Brandl « À propos des musiques populaires : le rock », *Mouvements* 5/2006 (n° 47-48), p. 220-228.

URL : www.cairn.info/revue-mouvements-2006-5-page-220.htm.

DOI : [10.3917/mouv.047.0220](https://doi.org/10.3917/mouv.047.0220).